

# Un choc pétrolier ? Pas pour tout de suite

25 sept. 2019 Béatrice Mathieu



ON EN PARLE

Les prix de l'essence à la pompe

**Equilibre** La production d'or noir est aujourd'hui suffisante pour répondre à la demande.

Si des milliers de personnes ont marché pour le climat ces derniers jours, d'autres ont fait, dans la panique, leur plein d'essence. La cause de cette précipitation ? Le « Pearl Harbour » pétrolier qui a frappé le samedi 14 septembre des installations saoudiennes, touchant poten-

tiellement la moitié des capacités de production du pays. Depuis, les cours de l'or noir ont grimpé de près de 7,5%, alimentant les fantasmes d'un nouveau choc pétrolier. Rien de tel, pour le moment. Lors du premier choc, les cours du baril avaient grimpé de 134 % entre octobre 1973

et janvier 1974. Rebelote en 1979, quand les prix avaient flambé de 139 % en l'espace de six mois. Enfin, entre janvier 2007 et juillet 2008, l'envolée a atteint 177 % ! A moins d'une guerre totale entre l'Iran et l'Arabie saoudite (voir page 56) et un blocage du détroit d'Ormuz, une escalade équivalente est peu probable. Car l'approvisionnement mondial n'est pas menacé. Aramco, la compagnie saoudienne, dispose de stocks suffisants, et les pays peuvent puiser dans leurs réserves stratégiques. Surtout, la planète ne manque pas de pétrole. En 2018, la production mondiale était supérieure de 180 millions de tonnes à la demande, un montant record, d'après l'Agence internationale de l'énergie (AIE). Demain, la donne pourrait cependant être différente. La mode est certes à la sobriété énergétique. Mais la planète reste assoiffée d'or noir. La consommation progresse chaque année de près de 1,5 à 2 millions de barils par jour.

En cause, la boulimie de la Chine et de l'Inde. L'offre peut-elle suivre ? Pas si sûr. Les réserves sont considérables, notamment au Venezuela ou au Kazakhstan, mais encore faut-il les exploiter. Avec les prix bas de ces dernières années, les « majors » ont mis la pédale douce sur les investissements. « La mise en service de nouveaux champs ne compense plus la déplétion des anciens, le retard est considérable », affirme l'économiste Thierry Apoteker. Le dernier rapport de l'AIE tirait même la sonnette d'alarme redoutant « un resserrement de l'offre » d'ici à 2025... à moins que l'Amérique ne pompe toujours plus de pétrole de schiste. Le hic ? Un vent mauvais souffle sur les plaines américaines : l'extraction de ces « nouveaux » pétroles ralentit et les faillites de « petites compagnies » pétrolières se sont multipliées : 36 ont mis la clef sous la porte depuis janvier, croulant sous les dettes. Le début d'un retournement ?